

Premier sanglier

Le premier sanglier d'Auguste Martin (1904-1990).

C'était en décembre, en 1928 ; les tous premiers jours, un samedi, je m'en souviens très bien. Une bise froide et forte s'était levée dans la nuit et avait pour la première fois de la saison répandu partout dans la région une couche de neige, mince et glacée.

Levé un peu avant l'aube afin de hâter les soins du bétail, je réfléchissais, tout en faisant mon travail, dans quelle direction j'allais me diriger lorsque j'aurais fini : ma décision fut vite prise ; j'allais comme les années précédentes longer le chemin de la crête de Savel qui descend vers la jonction du Drac et de l'Ébron. Là, certainement je trouverais des traces de sanglier. Il y en avait beaucoup à cette époque. Depuis dix ans au moins nous en avions dans la région. Personne ne savait les chasser et ils pullulaient.



Il arrivait parfois qu'on avait beaucoup de peine à trouver avec certitude où ils étaient gîtés, tant il y avait partout dans les champs, dans les bois et les chemins, des traces dans tous les sens.



Mais la passion de cette chasse m'avait fait acquérir, ainsi qu'à mes coéquipiers, assez rapidement de l'expérience dans tout cela. Après avoir rapidement déjeuné, je m'acheminai à grands pas dans la direction de Savel. J'allais arriver bientôt au bout du promontoire quand je vis de grosses traces fraîches qui avaient croisé le chemin, et se dirigeant vers un petit bois qu'on appelait « La vigne de Branche ». C'était des traces de sangliers ; il y en avait trois. Ils étaient gîtés là où je le supposais, car je m'en assurai aussitôt en faisant le tour du bois en silence. Je revins au village plein de satisfaction et d'espoir.

J'avertis mes voisins en arrivant et nous décidâmes d'essayer l'opération l'après-midi. Après maintes explications et l'approche en silence, la battue commença. Ceux qui avaient des fusils (car nous n'en avions pas tous), se postèrent aux endroits indiqués. Ceux qui allaient traquer avec leurs chiens de berger commençaient un moment après, poussant des cris étouffés et faisant chercher leurs chiens.

À peine quelques moments s'étaient écoulés, que j'entendis un léger bruit, je me déplaçais de quelques pas sans bruit pour mieux voir dans la direction du bruit entendu et dominer la cote broussailleuse située au-dessous de mon poste. À environ une trentaine de mètres une forme noirâtre montait dans ma direction. J'aperçus bientôt distinctement la tête du sanglier et l'émotion, mais non la peur, fit battre mon cœur plus fort. Je retins presque ma respiration. Le sanglier de petite taille montait sans méfiance à pas pressés. Bientôt il arriva dans le sentier dans lequel j'étais, et à quelques pas de moi. Il marqua l'arrêt. Mon fusil, un pauvre fusil à broche, était épaulé. Je lâchai le coup de chevrotines en plein flanc.



Rapide comme un éclair, le sanglier bondit au-dessous du chemin ou plutôt du sentier, et disparut dans la broussaille. La détonation se répercuta, même s'amplifia dans l'étroite gorge de l'Ébron, apportant espoir aux traqueurs qui demandèrent aussitôt le résultat du coup de fusil entendu. Je ne répondis pas, pensant avec quelque raison qu'un autre sanglier pouvait surgir des broussailles à nouveau. Je gardai le silence, mais l'un des traqueurs, le père Pelloux m'appela bientôt. Il avait avec l'aide de son chien découvert le sanglier mort. À notre appel tous arrivèrent sans tarder essoufflés et contents pour regarder avec curiosité notre chasse, car la plupart de nous n'avaient jamais vu de sanglier.



Nous nous mîmes en devoir de vider le sanglier de son appareil digestif qui donne souvent mauvais goût à la viande quand il est détérioré. Notre retour fut joyeux. Jamais dans notre hameau les gens n'avaient mangé du sanglier. Il était jeune et tendre : 24 kilos vidé ! Après l'avoir réparti entre tous, chacun s'en alla presque à regret tant les détails de notre expédition les avaient intéressés. Peu à peu, (la chance aidant parfois), nous apprîmes à réussir quelques battues. Maintenant, malgré la vieillesse qui approche, je pense toujours avec quel plaisir, mes camarades et moi découvrions les joies de la chasse au sanglier.